

LE SIDA N'EXISTE PAS

Jinane Mallat

Badriyé. Veuve et contaminée. Non. Contaminée puis veuve puisqu'en septembre 1993, son mari meurt, emporté par sa trahison, son ignorance (?) du mal qui le minait et la maladie. D'un seul coup, Badriyé découvre ce double abandon physique et moral.

Badriyé, veuve et contaminée.

Le visage émacié, le regard perçant, Badriyé pardonne et tait la faute ou le crime de son mari défunt. Savait-il? Elle ne sait pas. Elle sait qu'elle est malade, qu'il est mort, qu'elle va sans doute mourir.

Elle sait qu'une femme en Orient n'a pas recours à la révolte. Elle se tait et sourit. Finalement, qu'importe? Qu'il ait su et qu'il l'ait tu, qu'il l'ait trompée avec Dieu sait qui. Qu'importe? Elle est séropositive.

Le Sida n'existe pas.

Dans le village de Badriyé, on enterre le mort en respectant us et coutumes. Une indiscretion dans un journal local et c'est la catastrophe.

Badriyé rejetée, isolée. Badr et Moustapha, ses jeunes garçons, mis à l'écart par d'autres enfants.

Badriyé se soigne: elle se rend à l'hôpital tous les quinze jours. Le médecin traitant est un homme mais, fait rare, il est humain.

Badriyé raconte: L'ignorance des siens et sa souffrance.

Badriyé se souvient: l'Afrique, la liberté, la convivialité. Le médecin écoute: comme Badriyé, il sait que la révolte ne sert pas les femme en Orient. Il explique à Badriyé que c'est important pour elle d'être suivie régulièrement et qu'elle n'est pas encore entrée dans la phase de la maladie.

Elle écoute, elle comprend et forte des propos du médecin rentre chez les siens.

Badriyé, bon sens.

Si elle était dangereuse, on la garderait à l'hôpital, on la mettrait en quarantaine.

Mais en Orient, c'est le non-dit qui l'emporte. En Orient, le langage sert à voiler les choses plutôt qu'à les dévoiler. Pour les gens du village, ce que Badriyé dit ne peut être vrai.

Et ce que la télé dit?

Ça c'est la vérité.

Et Badriyé le sait.

Badriyé bon sens, Badriyé intelligence.

Alors elle se met à parler. Et elle se met à pleurer. D'avoir à parler.

Badriyé bonté.

Les gens du village ne sont pas méchants. Ils ne savent pas, c'est tout. Badriyé tout en pleurant sourit, tout en souffrant justifie. Elle pense à son présent et à son avenir. Elle voudrait voir sa vie changer, elle voudrait retrouver l'insouciance des jours passés. Après tout, les gens de son village sont tous des cousins.

Badriyé, mère courage.

Sans révolte, elle va les affronter. Non, les confronter. Un face-à-face sans heurts, une explication. Le médecin est là, garant d'une science dépassée par la maladie mais d'une science quand même. L'animateur-vedette aussi. Et Badriyé. Installée entre les deux hommes, intimidée mais déterminée. Déterminée à montrer aux siens qu'ils ont tort de la rejeter, que tout ça pourrait leur arriver. Sans révolte. En s'excusant presque d'être là et d'avoir le Sida.

* * *

Le Sida n'existe pas.

Elle l'aime point.

Elle découvre sur sa table de chevet, de drôles de comprimés. L'AZT.

Elle interroge, s'enquiert.

Il lui raconte qu'il est séropositif, qu'il aura le Sida. Qu'elle ne peut plus, qu'elle ne peut pas, qu'elle ne doit pas l'aimer.

Elle l'aime point.

Elle débarque chez le médecin, elle l'interroge. Non il ne connaît pas l'homme de sa vie. Il ne l'a jamais vu.

Elle revient chez le médecin. Accompagnée de l'homme de sa vie.

Le médecin sourit. D'avoir menti à cette jeune fille qui a tout compris.

Elle l'aime point.

Elle veut l'épouser. Pas question, dit-il. Elle insiste, s'obstine.
Le médecin intervient, explique, raconte les risques. Rien n'y fait.
L'irrationnel et l'impensable l'emportent sur le bon sens. L'inéluctable.
Elle l'aime point.

Ils se marient. Elle se protège, dit-elle. Son homme s'affaiblit, se meurt petit à petit.

Le Sida, elle n'y croit pas. La mort non plus. Mais la mort est bientôt là.
Son mari s'en va. Jeune, beau et las.

Le seul regret de cette Juliette des temps modernes? Ne pas avoir d'enfants.

* * *

L'Amour. La Mort.

un Combat?

Non, une alliance cruelle.

Ils se sont mariés pour le meilleur et pour le pire.

Le meilleur:

Une vie sans histoires, un couple complice, de beaux enfants.

Le pire:

Le virus, la maladie, le rejet pour lui.

Le meilleur:

Elle ne l'abandonnera pas. C'est son mari chéri, le choix d'une vie, la réponse au «oui».

Le pire:

Il s'affaiblit, se réfugie dans un enfermement provoqué par l'attitude des amis face au sarcome de Kaposi^(*)

Le meilleur:

Elle continue à vivre avec lui, à cacher la vérité aux enfants, à lui dire oui.

Le pire:

Il s'en va quand même, victime du mépris d'autrui.

Le meilleur:

Elle reste seule, sans l'avoir jamais haï, en lui ayant toujours souri.

Le pire:

Elle a gardé de lui sa maladie. Le Sida la guette aussi.

Le meilleur:

Elle ne le lui a jamais dit.

(*) sarcome de Kaposi: cancer de la peau fréquent chez les sidéens se manifestant par des lésions cutanées.

